

À *Emile Laffon*

30 octobre 1939.

Bibliothèque des Avocats. Palais de Justice. Paris.

Mon cher ami,

Je viens d'avoir votre adresse par Monsieur votre père, qui m'annonce l'envoi dans une caisse, des livres que je vous avais prêtés. Me voici donc rattaché à vous par ce lien, dont une vive amitié peut seule masquer, en cette heure, la fragilité. De quel prix payez-vous la délivrance du souci que vous aviez d'être sur le propos de l'éloquence en compétition avec votre bâtonnier ! S'il est encore en fonctions quand vous prendrez la parole, il insistera sans doute sur son effort pour le maintien de la justice à Paris.

Les souvenirs que l'éloge d'Henri Robert évoquera pourront fournir matière à un parallèle classique entre les morts et le vivant.

Emile Rousse, le bâtonnier de 70, dégagea les sévères leçons de notre rapide défaite.

Henri Robert le bâtonnier de 1914 enregistra une lente et inutile victoire.

Jacques Charpentier bâtonnier de 1939...

L'histoire de ces bâtonnats marque l'influence de Paris sur le monde judiciaire.

Rousse avait la correction un peu froide de la vieille bourgeoisie parisienne qui tirait de ses humanités une recherche de politesse sentencieuse.

Il a défendu le Palais contre les Outrages de la Commune.

Henri Robert nous a apporté le trait rapide et fin des salons où un monde plus mêlé d'allure plus facile se plaisait à «l'esprit» qui effleure les sujets et égratigne les adversaires. Il fit du Palais une salle d'accueil où, entre deux attaques, venaient parader les combattants.

Notre bâtonnier semble un Tacite qui sortirait de Condorcet et aurait été lauréat du Concours général des lycées de Paris. Il lutte pour nous ramener une justice qui a déserté ses foyers.

J'ai vécu quelques mois à la bibliothèque en 1914, ma classe ayant été appelée la dernière. Le spectacle d'aujourd'hui est bien différent. La défense passive a revêtu nos fenêtres de papier bleu, éteint les lumières, éloigné les timorés, et ne nous a laissés que quelques avocates, qui ne parviennent pas à établir le contact avec un petit nombre de vieux confrères stratèges ou diplomates de couloirs.

Je ne puis guère remplir d'autre mission que celle d'agent de liaison pour la jeunesse dispersée. Ecrivez-moi des noms, je vous dirai ce que je sais d'eux. J'ai plusieurs fois déjà donné votre adresse et notamment au bâtonnier. Il vous aime beaucoup et voudrait ne pas vous savoir trop imprudent...

C'est un vœu auquel se joignent ceux qui comme moi ont pour vous une affection dont l'ambition est d'être partagée,

Chr. Boucher